

Lettre de Berthe Noufflard à Vernon Lee - 26 Septembre 1928

Auteurs : Noufflard, Berthe

Information générales

LangueFrançais

CoteFonds de dotation André et Berthe Noufflard

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Noufflard, Berthe, Lettre de Berthe Noufflard à Vernon Lee - 26 Septembre 1928, 1928-09-26. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 16/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/HoL/items/show/1672>

Texte & Analyse

Notespapier en tête timbre à sec Fresnay-le-Long

Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique)
- Scot, Marie (inventaire)
- Walter, Richard (édition numérique)

Présentation

Date 1928-09-26

Genre Correspondance

Mentions légales

- Document : Fonds de dotation André et Berthe Noufflard.
- Fiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la fiche Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Destinataire Lee, Vernon

Persons cited André N, Mme Langweil, Michell & Kimbell, Mabel, Ettore français, Walter Pater, Mme Duclaux, Alain (cours de philosophie), Robert, Florence (Noufflard-Halévy), Hilda Trevelyan, Elisabeth, Geneviève N, Henriette N

Couverture Fresnay-le-Long, France

Notice créée par [Sophie Geoffroy](#) Notice créée le 19/11/2018 Dernière modification le 26/09/2023

CHRISTIAN LE LONG

PROFESSEUR D'HISTOIRE

EN 1928

25 sept. 1928

Chère Miss Payet.

J'ai trouvé votre lettre de dimanche hier soir - en rentrant de Rouen - Je voudrais vite vous rassurer sur le compte de vos bagages : j'ai envoyé - recommandé - à ma mère (qui est rentrée rue de Varenne) vos clés et le bulletin des bagages - Elle les fera prendre et les gardera à la

mainten le temps que vous
avez dit - j'espère
elle m'a proposé
de vous les faire ex-
pédier à Florence par son ex-
péditeur habituel, Mitchell
et Kimbell - on lui recomman-
dant bien que la lettre de
passe à Florence - ce sera
un peu plus cher - mais
il me semble qu'on pour-
rait être tranquille. Si
vous avez d'autres ordres
à donner, écrivez - le moi.
Miss Mabel n'est partie
qu'hier pour une tournée
de visites en Angleterre.

Nous sommes bien ennu-
jés, chère Miss Paget, de

ce que tout ait été si mal arrangé
pour votre départ - le voyage
dans ce train rapide - et l'atten-
te à la gare St Lazare - sans
personne pour vous aider....
Comme cela a dû être ennuyeux
et fatigant - je ne m'en con-
sole pas.

Le pauvre Etton français a peut-
être été un peu fatigué (il n'est
nullement d'habitude, pour-
tant) - - nos « sales régle-
ments » — oh! Miss Paget...
« les sales réglemens de votre
illustre pays »... — je ne
voudrais pas les défendre -
je les trouve assez souvent
insupportables - mais, là,
il avait raison le règlement

qui dépendait à ce Train boudé de
prendre des voyageurs en route -
On a fait une entorse au règlement
- sur les instances d'André -
on vous laisse et y monter à
Rouen - et cela valant peut-être
encore mieux que d'attendre
au lendemain. ...

Ce qui est idiot ce sont les
indicateurs - et les employés
qui vous renseignent mal -
Car, la vraie cause de tous
ces ennuis c'est que nous ne
nous doutions pas que nous
vous conduisions au train
de marée - Et c'est ce qui a
fait qu'à la gare St-Lazare
on a dit avec jarnaudisme qu'il
n'y avait plus de train de
Rouen - puis que celui que vous

avez pris ne devant pas prendre de
voyageurs à Rouen

Chat échaudé
crant l'eau froide -
Cela n'arrivera plus - et nous
prendrons plutôt 10 fois plus
de renseignements -

Est-ce que vous ne nous en
voulez pas du tout ?

Chère Miss Paget, quelle mauvaise
fin - de ce petit séjour à Fresney!
J'en suis bien ennuyée -

Merci des bonnes paroles que vous
nous dites sur ce petit séjour.

Combien j'ai été heureuse près
de vous - et ce qu'il est pour
moi votre chère amitié,

j'espère que vous le devi-
rez - chère Miss Paget -

Puisse nous faire un
si agréable voyage

l'œuvre facile - et puis
mais savoir
le rendre facile
et agréable pour vous.
J'espère que vous n'êtes pas
arrivé à Munich trop fatigué.
Cela vous va mieux le dîner
pas -

J'ai une lettre de Madame Bon-
sant qui me remercie des livres
sur nouvelles que je lui ai don-
nées de vous - et qui me dit
bien sur ce qu'elle me vous a
pas vu au passage -

Je lui ai avec beaucoup d'inté-
rêt le livre de Walter Pater -
Cela m'a paru d'abord très diffi-
cile - mais maintenant que
je m'y suis bien mis, il
me semble que je comprends
bien et je trouve cela très-
très joli - Tout le développement -

avant d'exprimer le petit garçon - Cela
me touche particulièrement : Est-
ce que ce n'est pas ce tout - là
que s'est fait quand on vit à
un moment où la vieille religion
declina - où l'on apprenait à connaître
le monde - les choses - après
n'avoir d'abord vu que le monde
brun - intérieur - J'espère que
ce soit d'abord la partie pour
les victimes - les bêtes qui se immole
qui amène la première ombre de
doute - Et comme c'est char-
mant : tout ce qui s'offre à l'ad-
miration - comme c'est pure
et beau : la jeunesse, la beauté,
le salut sur les choses - et aussi
la santé morale et physique -

Merci, chère Mme Payot -

Mais avons eu trois jours de
peine et de froid - aujourd'hui
il fait de nouveau beau - mais

encore assez froid -

J'espère que vous êtes bien en
Bavière - ne vous n'avez pas trop froid.

Bon - revoir, chère Miss Paget,
Nous vous envoyons nos très
respectueuses amitiés

Berthe N.

P.S. Je viens de téléphoner à Maman -
Elle a reçu bulletin et clefs et vos
bagages sont en de Varenne -

Si nous ne recevons pas d'autres
ordres, ils seront expédiés ^{par} ~~par~~ prochain ^{le 3} par Mitchell et Kim-
bell. - qui s'appelle maintenant
de la Rancheraye - et dont la corres-
pondant à Florence est la maison
qui s'appelait autrefois : Dr Gan-
gelli & Gatti e Martelli - et qui
porte aujourd'hui, André croit,
un seul de ces trois noms.

Le Principal - un vieux homme gen-
til - a l'air ~~un peu~~ ^{un peu} ~~un peu~~ ^{un peu}
bien intéressé par ~~la situation~~ ^{la situation} ~~la situation~~ ^{la situation}
son cas - et il écrit ~~un peu~~ ^{un peu} ~~un peu~~ ^{un peu}

Mme Robert pourrait devenir quel-
qu'un de tout à fait distingué -

N'est-ce pas curieux de voir
un enfant d'ouvriers de la terre
avoir des deux parents ?

à propos d'études, Florence
m'écrit qu'on a dû doubler -

et tripler les classes de Char-
tier tant il a de succès -- H

semble que la jeunesse d'ici
accueille assez bien ses idées

- qui s'assemblent tant avec
vôtres. votre Miss Payet -

J'ai un ange et lui une per-
sonne qui semble avoir pour
vous beaucoup de sympathie

C'est ma Hilda Trevelyan
que je connais
depuis bien des
années -

Demain soir

J'ai été interrompue hier soir
et maintenant je laisse André,
Marian et Elisabeth pour aller
« philosopher » en bar - et me voi-
la tranquillement dans ma
petite chambre pour finir ma
lettre. Nous avons eu des amu-
santes la journée - et je suis
un peu fatiguée - Miss Trevelyan
qui était là aussi - m'a fait
un vrai petit sermon - très
gentil - parce qu'elle trouve
que je ne travaille pas assez.
J'ai été surprise de voir

qu'elle aime bien votre portrait
et qu'elle le trouve très ressemblant.
Enfin - je l'ai tellement reproché -
et puis prêté - que je ne sais
plus comment il est.

Ma mère n'a pas encore la
note de l'expéditeur - je
l'ai prise de la demander -
Elle a encore à vous une doi-
zaine de francs qui restent
de ce que vous aviez donné
à ma mère jadis. Nous réflé-
chons cela - soyez tranquille -
et aussitôt fait, je vous l'écri-
rai - et il sera, je pense, très
simple pour vous de faire de-
poser ^{ce qu'il pourra y avoir de surplus} ~~un~~ ^{un} compte d'André
au Credito Italiano à Florence.
Il fait un temps affreux -

très douce, pas froid - mais avec
de violentes et longues orages et
un vent du sud que je déteste -

Au revoir, chère Miss Paget -
je suis toute bien que votre Fran-
vail vous redonne une agréable -
et ne vous fatigue pas trop -

Et je vous envoie mes respec-
tueuses et bien affectueuses
salutations

Berthe M.

Les petites filles veulent que
je vous dise qu'elles vous
embrassent

Par d'ailleurs - moi cette lettre
pleine de ratures - mais je m'en
mets le courage - et le temps de
la recopier !